

1-1-1985

Un sermon inédit d'Alain De Lille

Jean Longère

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies



Part of the [Religion Commons](#)

Recommended Citation

Longère, Jean (2014) "Un sermon inédit d'Alain De Lille," *Marian Library Studies*: Vol. 17, Article 21, Pages 264-276.
Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol17/iss1/21

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

UN SERMON INEDIT D'ALAIN DE LILLE († 1203) *Fecit Deus duo magna luminaria...*

JEAN LONGÈRE, PARIS

Longtemps maître à Paris, Alain de Lille exerce ensuite une activité pastorale à Montpellier, vers la fin du ^{xii}^e siècle. Il meurt à Cîteaux en 1203. C'est probablement lors de son séjour méridional qu'il compose le *De fide catholica contra haereticos*, le *Liber poenitentialis*, l'*Ars praedicandi* et le *Liber sermonum* qui l'accompagne. Outre ces deux dernières œuvres qui sont des ensembles oratoires constitués, Alain a écrit des *Sermones uarii*, une soixantaine environ qui, selon les cas, correspondent à une prédication à Paris ou dans le Midi. Nettement moins diffusés que l'*Ars praedicandi* ou le *Liber sermonum*, ces sermons "divers" font partie, en général, de recueils réunissant des sermons d'auteurs contemporains. *Fecit Deus duo magna luminaria* est l'un des *Sermones uarii*. On le connaît aujourd'hui par cinq manuscrits dont voici brièvement quelques caractéristiques¹.

I. LES MANUSCRITS

Pn PARIS, Bibliothèque nationale, nouv. acquis: lat. 547

Parchemin. Début du ^{xiii}^e s., 164 feuillets, numérotation moderne. Origine: région de Gênes (cf. un acte relatif à l'église San Donato, f° 163v).

f° 1-11 <ALANUS de INSULIS, *Liber poenitentialis*> Version brève de l'œuvre.

f° 11-54 <*Id.*, *Ars praedicandi*>

¹ La nécessité d'être bref oblige à renvoyer pour la description des manuscrits à M.-Th. d'ALVERNY, *Alain de Lille. Textes inédits avec une introduction sur sa vie et ses œuvres*, Paris, 1965 (Études de philosophie médiévale, 52). Dans notre édition en préparation de l'*Ars praedicandi* et du *Liber sermonum* d'Alain de Lille, une étude approfondie sera faite de *Pn*, *R*, *A*.

° 54-61v <Collectio anonyma sermonum> Plusieurs auteurs, dont PETRUS COMESTOR; HUGO DE PONTINIACO; ALANUS DE INSULIS, *Liber sermonum*, n. 3-27 (° 74r-103r); INNOCENTIUS III papa.

° 100-101v, le sermon *De beata Maria. Fecit duo magna luminaria* est intercalé entre deux sermons du *Liber sermonum*: s. 25 (*de Assumptione*) et s. 26 (*in die sancti Michaelis*).

Pl PARIS, Bibliothèque nationale, lat. 15965

Parchemin xiv^e s., 160 feuillets. Manuscrit composé de trois éléments. Le premier recueil est un sermonnaire qui propose, entre autres, au moins quatorze sermons d'Alain de Lille, dont, ° 10 v-11 r, *Fecit Deus duo magna luminaria*. Texte souvent fautif.

Pg PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève 2787

Parchemin. xiii^e siècle, 225 folios. Recueil composite.

° 1-121v <PETRUS CANTOR, *Distinctiones uel Summa que dicitur Abel*>

° 122v-225 <Collectio anonyma 155 sermonum>

Ces sermons portent, en général, une rubrique d'affectation liturgique. Ils sont anonymes, mais la plupart ont pu être attribués: PETRUS COMESTOR, PETRUS BLESENSIS, HILDUINUS, ACHARDUS DE S. VICTORE, GALTERUS DE S. VICTORE, ODO SUESSIONENSIS, ALANUS DE INSULIS (° 127v-129r, 132v-135v, 159v-160r, 160r-161r; 172v-173r: *Fecit Deus duo magna luminaria*).

R ROUEN, Bibliothèque municipale A 204 (625)

Parchemin, première moitié du xiii^e siècle. 133 feuillets à deux colonnes. Provient de Jumièges.

° 49-66v: anonyme et sous le titre *Modus predicandi*, la version brève de l'*Ars praedicandi* d'Alain de Lille, avec les trente premiers chapitres seulement.

A la suite, plusieurs sermons divers du même auteur, dont, ° 71bva-72ra, *Fecit Deus duo magna luminaria*.

A AMIENS, Bibliothèque municipale 301

Parchemin, début du xiii^e siècle. 113 feuillets.

Provient de l'abbaye de Corbie.

On trouve, sous le nom de l'auteur et sans le titre de l'œuvre, l'*Ars praedicandi* d'Alain de Lille, transcrit en deux parties 1-30 (° 1-41v) et 31-47 (° 42-63), suivi du *Liber sermonum* (° 63-97).

Du même auteur, trois sermons divers; l'un inséré dans le *Liber sermonum*, ° 93-95v. Deux autres parmi les textes qui suivent: ° 99-102: *O, o, o, fugite de terra Babylonis*; ° 102r-103v: *Fecit Deus duo magna luminaria*.

II. LE CONTENU

Selon les rubriques de trois manuscrits, dont deux parisiens, *Fecit Deus duo magna luminaria* est un sermon marial. M.-Th. d'Alverny l'a affecté à la fête de la Nativité, le 8 septembre, mais il n'y a pas de preuve.

À la lecture, on pourrait penser qu'Alain ne s'adresse pas ici aux simples fidèles. On ne saurait pourtant l'exclure, car, dans ses œuvres pastorales, cet auteur reste marqué par une orientation fortement intellectuelle; il paraît toujours éprouver quelque difficulté à employer un langage direct et pratique. Néanmoins, l'auditoire visé semble plutôt clérical, peut-être scolaire et parisien, celui des années où Alain a enseigné.

Le sermon est assurément authentique. Alain emploie souvent cette forme de style très oratoire: périodes courtes, parfois rythmées et assonancées; succession de divisions en général trinaires (2, 5, 7, 8); utilisation fréquente d'expressions comme *hec est*, *hic est* au début des phrases.

Résumé du sermon

Le sermon ne porte pas uniquement sur la Vierge, ce qui explique peut-être l'absence en trois témoins de rubrique d'affectation liturgique. L'incipit appelle lui-même un double développement puisqu'il évoque la création, au quatrième jour, de "deux grands luminaires": le soleil et la lune pour présider l'un au jour, l'autre à la nuit. Le premier est le symbole du Christ, le second de la Vierge.

Le Christ est le luminaire majeur qui éclaire les anges d'une lumière spirituelle et éternelle. Il est plus grand que tout par l'éternité, la clarté, l'infinité, la splendeur. Il comble les autres sans s'appauvrir lui-même <1>. Il engendre le triple jour de la nature, de la grâce, de la gloire: le premier a un commencement et une fin, le deuxième n'a qu'un commencement, le troisième n'a ni matin, ni soir, telle l'éternité <2>. La Vierge est le petit luminaire qui reçoit sa beauté et son éclat du Christ qu'elle suit en l'imitant, qu'elle regarde en l'aimant. Elle préside à la nuit, celle de la misère de notre nature où les dangers sont nombreux: mouvements irrationnels, démons, hérétiques, scandales, imprudence. La Vierge, étoile du salut, éclaire notre obscurité: elle engendre le soleil de justice, elle dissipe les ténèbres de la faute et de l'ignorance, elle propose un exemple de vie, elle intercède auprès de son Fils <3>.

Mêlant deux citations bibliques, Alain déclare que la Vierge est le soleil (Ps 18,6) où le soleil de justice (Mal 4,2) a planté sa tente (Ps 18,6). Un emprunt au Cantique des cantiques et deux autres au Siracide permettent de comparer ensuite la Vierge avec des éléments du monde végétal. Comme le lis qui croît au milieu des épines et les dépasse, Marie a subi en Judée la persécution; "bénie entre toutes les femmes", elle

les surpasse par le parfum de la renommée et l'éclat de la virginité. Comme l'olivier dans le champ, elle garde au milieu du monde la beauté des vertus ; elle grandit et fleurit en méditation et en bonnes œuvres, elle produit en nous le fruit de l'éternelle béatitude. Ses vertus, sa patience dans les épreuves, ses actes font que sa beauté est plus durable et plus resplendissante que celle des roses de Jéricho<4>.

En référence à la vision de Jacob à Béthel, Alain compare la Vierge à l'échelle qui permet au Christ de descendre du ciel, à l'homme de remonter des enfers. Cette échelle a trois degrés : pauvreté, humilité, charité ; Alain montre comment le Christ les a descendus<5>, et de quelle manière le chrétien doit, à son tour, les gravir s'il veut accéder au paradis. Pauvreté tout d'abord, par l'humilité et le détachement des biens matériels éventuellement possédés<6>. L'humilité se manifeste envers le supérieur, l'égal, l'inférieur ; elle permet à l'homme d'être patient, persévérant, reconnaissant envers Dieu<7>. La charité envers Dieu, soi-même, le prochain, est une image de l'amour trinitaire<8>.

Alain revient à la Vierge pour affirmer, sans le développer, qu'elle fut, au plus haut degré, pauvre, humble, charitable<9>. En conclusion, il invite ses auditeurs à l'imiter pour passer de la terre au ciel, du désert au paradis.

III. LE CONTEXTE THÉOLOGIQUE

Le Christ lumière est un thème biblique. Dans l'Ancien Testament, l'image de la lumière du soleil allant de l'aube au plein midi exprime l'espoir grandissant de la venue du Messie et les diverses préparations de cet événement. Luc dans le Cantique de Zacharie (1, 78-79) salue la venue du Christ comme "la visite du soleil levant, illuminant ceux qui se tiennent dans les ténèbres et l'ombre de la mort". En Jean (8,12), le Christ affirme "Je suis la lumière du monde".

Selon les époques, la tradition a plus ou moins développé cette image. Ainsi l'Orient ne l'a guère exploitée durant les cinq premiers siècles. Pourtant, Origène parle du Verbe comme rayonnement de la lumière éternelle. Il aime désigner le Christ, comme "soleil de justice", "matin", "Orient", celui qui se lève dans nos cœurs (cf. 2 Pierre 1,19), éclaire les ténèbres de notre ignorance et nous dévoile les mystères².

A l'inverse de celui du soleil, le symbolisme de la lune n'est pas à chercher dans l'Écriture ; en effet, le monothéisme de l'Ancien Testament ne pouvait que mettre en garde contre le culte lunaire, souvent célébré dans l'Orient ancien et dont les Pères se

² Références dans P. Th. CAMELOT, "Lumière. Étude patristique", dans *Dictionnaire de spiritualité*, IX, 1976, c. 1149-1158.

font encore l'écho³. Origène est, sans doute, le premier à donner une signification chrétienne à l'astre de la nuit : comme la lune revigorée chaque mois par sa rencontre avec le soleil éclaire la terre, de même l'Église reflète la vie et la lumière du vrai soleil, le Christ⁴.

La version du psaume 10,3 que commente saint Augustin, porte *in obscura luna* au lieu de *in obscuro*⁵. C'est à partir de cette variante textuelle que l'évêque d'Hippone explique assez longuement comment la lune est figure de l'Église. Que l'astre ait une lumière qui lui soit propre ou qu'il la reçoive du soleil, il signifie dans les deux cas l'Église. La période d'obscurité du cycle lunaire peut s'entendre de diverses façons : persécutions subies par l'Église, difficultés de la lutte contre le paganisme, blasphèmes et calomnies envers les chrétiens, peur des faibles qui redoutent d'avoir à verser leur sang. Augustin signale enfin l'obscurité due aux fautes des hommes charnels que l'Église contient en grand nombre⁶.

Une image biblique est fréquemment évoquée, celle d'Apocalypse 12, 1-6, décrivant une femme enveloppée de soleil, la lune sous les pieds. Pour l'ensemble des Pères, cette femme symbolise l'Église. Mais dès le Haut Moyen Âge, les commentateurs vont mettre la vision de l'Apocalypse en rapport avec Marie et non plus seulement avec l'Église⁷.

Cette double acception ecclésiale et mariale est reprise avec des accentuations différentes selon les auteurs et les époques ; elle donne lieu parfois à des compléments quelque peu discordants. En particulier, placée sous les pieds de la femme qui est donc l'Église ou Marie, la lune peut représenter "soit les hérétiques, soit les choses temporelles et changeantes (Sir 26,12) à bon droit foulées aux pieds, soit la sainte Écriture"⁸. S. Bernard est l'écho de l'interprétation négative, quand il fait de la lune l'image de la corruption, de la sottise, du prince de toute folie qui passe par diverses phases et perd tout son éclat, foulé, écrasé par Marie, cet insensé endure une affreuse

³ AMBROSIAS, *Quaestiones Veteris et novi Testamenti*, LXXXIII, 1 : "Pagani itaque non computum lunae obseruant, sed lunam ipsam uelut deam uenerantur"; ed. A. SOUTER, Ps. AUGUSTINI, *Quaestiones Veteris et novi Test.* CXXVII, CSEL 50, Wien-Leipzig 1908, p. 143, l. 23-24; PL 35, 2278.

⁴ *In Genesim homelias*, I, 7, ed. W. A. BAEHRENS, *Origenes Werke VI* (G C S 29), p. 9; PG 12, 151 B-C. *In Numeros homelias* XXIII, 5... *Origines Werke VII* (G C S 30), p. 217-218; PG 12, 751.

⁵ P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae uersiones antiquae*, t. II, Reims, 1743 (repr. 1976), p. 24, notae v. 3.

⁶ AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos*, in ps. X, 1-4, ed. E. DEKKERS et I. FRAIPONT, CCL 38, Turnhout, 1956, p. 74-77; PL 36, 131-133.

⁷ H. RAHNER, *Griechische Mythen in Christlicher Deutung*, Zürich, 1945, p. 200-224; traduction française : *Mythes grecs et mystère chrétien*, Paris 1954, p. 170-192.

⁸ J. M. Mc DERMOTT, "Lune (symbolisme religieux)", dans *Dictionnaire de spiritualité*, IX, 1976, c. 1195.

servitude⁹. Cependant, dans le même sermon, l'abbé de Clairvaux rappelle le symbolisme traditionnel : le soleil et la lune figurent respectivement le Christ et l'Église ; il y ajoute la touche mariale : "la femme placée entre le soleil et la lune est Marie établie entre le Christ et son Église"¹⁰.

Au mot *luna* de ses *Distinctiones*, Alain de Lille voit dans l'astre de l'Apocalypse l'image des choses changeantes, celle également de l'Église¹¹.

Un verset du Cantique des cantiques 6,9 célèbre la beauté de l'épouse *pulchra ut luna* ; il a été référé à la Vierge par Paschase Radbert, auteur du fameux sermon pseudo-hiéronymien *Cogitis me* (vers 844-860), et par la liturgie de la fête de l'Assomption¹². Dans ses *Distinctiones* déjà citées, Alain de Lille applique à la Vierge cette image du Cantique et elle seule¹³. On peut noter qu'il ne l'utilise pas en composant *Fecit Deus duo magna luminaria*, un sermon qui voit précisément dans la lune une figure de la Vierge. Avec quelques rares auteurs, on l'a vu, il a préféré partir des qualités de la rose pour décrire la beauté de Marie¹⁴.

Si la comparaison de la Vierge avec la lune n'est pas nouvelle au XII^e siècle, il semble cependant qu'Alain de Lille soit parmi les premiers à donner au thème quelque ampleur littéraire. D'autres auteurs reprendront l'image, tel Thomas de Cantimpré († vers 1270) dans le *Liber de natura rerum*. D'après la citation que fait Pitra de ce traité inédit, Thomas aurait attribué à la Vierge les propriétés de la lune que la *Clavis Melitonis* III, 6 appliquait à l'Église¹⁵.

Pour une étude plus assurée du thème Vierge-lune, il faudrait exploiter les commentaires médiévaux souvent inédits de Genèse 1,14, du Cantique 6,9 et de l'Apocalypse 12,1-6. Sous réserve des résultats de cette enquête historique, le sermon

⁹ *Sermo infra octauam Assumptionis*, 3 et 4, dans *S. Bernardi opera*, V, *Sermones*, ed. J. LECLERCQ, H. ROCHAIS, Romae, 1968, p. 264, l. 7-p. 265, l. 2 ; PL 183, 431 B-C.

¹⁰ *Ibid.*, 5, p. 265, l. 18-19 : "Nempe uellus est medium inter rorem et arcem, mulier inter solem et lunam, Maria inter Christum et Ecclesiam constituta" ; PL 183, 432 A.

¹¹ *Distinctiones dictionum theologicarum. Luna*, PL 210, 842 C.

¹² Ct 6,9 : "Quae est ista quae ascendit quasi aurora consurgens, pulchra ut luna...". PASCHASIUS RADBERTUS, *De Assumptione sanctae Mariae Virginis* VIII, 47. "Pulchra ut luna, immo pulchrior quam luna, quia iam sine defectu sui coruscat caelestibus illustrata fulgoribus". Ed. A. RIPBERGER, *Der Pseudo-Hieronymus - Brief IX "Cogitis me"*. *Ein erster marianischer Traktat des Mittelalters von Paschasius Radbert*, Freiburg, 1962 (Spicilegium Friburgense, 9), p. 79, l. 3-5 ; C C C M 56 C, Turnhout, 1985, p. 129, l. 380-381. *Responsoria de Assumptione*, PL 78, 798 A, 799 B ; R.-J. HESBERT, *Corpus antiphonalium officii*, IV, *Responsoria, Versus, Hymni et uaria*, Roma, 1970, n. 7455, p. 362.

¹³ *Distinctiones. Luna*, PL 210, 842 D : "Dicitur uirgo Maria, unde in Cant. : *Pulchra ut luna*".

¹⁴ Voir *Fecit Deus duo magna luminaria* <4> et n. 19.

¹⁵ J.-P. PITRA, *Spicilegium Solesmense complectens sanctorum Patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera*, t. 2, Paris, 1855, p. 66.

Fecit Deus duo magna luminaria fait preuve d'une certaine originalité dans sa mise en valeur d'une figure de la Vierge empruntée, par le biais du récit de la Création, au monde des astres.

SERMO MAGISTRI ALANI

Pn PARIS, Bibliothèque nationale, nouvelles acquisitions latines 547, f° 100r-101v

Pl PARIS, Bibliothèque nationale, lat. 15965, f° 10v-11r

Pg PARIS, Bibliothèque Sainte Geneviève 2787, f° 172v-173r

A AMIENS, Bibliothèque municipale 301, f° 102r-103v

R ROUEN, Bibliothèque municipale 625 (A 204), f° 71 bisva-72ra

DE BEATA MARIA^a

Fecit Deus duo magna luminaria: unum ut preesset diei, alterum ut preesset nocti et stellas^{1 et b}.

<1> Luminare maius dicitur Christus *sol iusticie*², qui preest diei angelorum, quia ipse est^c illuminatio et dies^d ipsorum^e. Ipse enim illuminat eos^f, non luce materiali sed luce mentali, non luce occidua sed luce eterna. In eis splendet per sciencie claritatem^g, eos illuminat per beatam fruitionem.

Hoc, inquam, luminare^h maius est omni luminari, maius inquam eternitate, maius Deitatisⁱ claritate, maius sui luminis incomprehensibilitate, maius qualitate sue lucis, maius quantitate splendoris^j.

Hic est^k *sol iusticie*^l, a quo omnis stella paradisi³, id est^m quilibet beatus lumen gratie contrahit et nature, et a suo lumine omnibus impertit beatitudinis et glorie. Sic alios implens quod se non diminuens, sic alios ditans quod se nonⁿ depauperans.

a. de beata Maria *Pn* sermo de beata Maria *R* LXXXV de sancta Maria marg. *Pl*.
b. ut preesset diei...stellas] *om. Pl*

<1> c. est] *om. R.* d. dies et illuminatio *A* e. ipsorum] eorum *Pg* f. eos] *om. R.*
g. claritatem] eos urit per caritatem *add. A R* h. luminare] *om. R.* i. deitatis] Dei
A j. maius...splendoris] sue lucis qualitate splendoris quantitate *A* k. est] *om. R* l.
iusticie] *om. A R* m. id est] *om. A* n. diminuens...non] *om. A*

¹ Gn 1,16.

² Mal 4,2.

³ *Stella paradisi* désigne ici tout bienheureux. Dans le sermon *Gloriosa dicta sunt de te, ciuitas Dei*, Ps 86, 3, Alain appelle la Vierge l'étoile polaire : *stella quae pollus dicitur*, PL 210, 201 C. Pour le titre *stella maris* donné à Marie, voir ci-après <3> et n. 11.

Hic sol est lucerna mundi, oculus paradisi, orbis cereus, fons luminis inexhaustus^o. Hic sol lucem parit in angelis, diem in celis. Hic etenim ueris temperiem gignit. Hic sol^p suo calore hiemis^q gelicidium proscrit.

<2> Sol iste triplicem parit diem: primus dies est uita nature, secundus uita gratie, tercius uita glorie. Primus dies corpus illuminat, secundus ab anima noctem peccati eliminat^a, tercius animam eterna felicitate illuminat. De primo^b dicitur: *Tota die constituebant prelia*⁴. De secundo legitur^c: *Nox recessit*^d, *dies autem appropinquauit*^e. De tercio dicitur^e: *Melior est dies una in atrium tuum super millia*⁶.

Primus dies mane habet et uesperam, quia uita nature initium^f habet et finem. Secundus dies mane habet non uesperam, quia iustificatio in homine incipit^g, sed meritum non habet, nisi usque in finem durauerit. Tercius dies nec mane habet^h, nec uesperam, quia eternitas nec fine clauditurⁱ, nec per principium inchoatur.

<3> Minus^a luminare est beata et gloriosa Virgo^{7 et b}, celestis glorie lumine decorata. Hec a sole iusticie lumen contrahit et decorem, quia ei Christus sue gratie contulit^c splendorem. Hec luna solem sequitur imitando, solem respicit diligendo. Soli conformis in lumine, soli consimilis in splendore, soli similis^d in natura, soli conformis in gratia⁸.

Hoc luminare minus preeset nocti. Quid est nox nisi humane nature miseria? Ubi tenebre peccatorum, ubi nubila errorum, ubi caligo ignorantie, ubi obscuritas culpe.

o. inexhaustus luminis A p. sol] om. Pl Pg A R q. hiemis] yemis Pn

<2> a. eliminat] illuminat Pn b. primo] die add. Pg R c. legitur] Pl Pg A R dicitur Pn d. recessit] precessit Pl R e. dicitur] legitur A f. initium habet nature R g. incipit] indipit Pn incipit in homine Pg h. habet mane A i. clauditur] concluditur A

<3> a. minus] uero add Pl b. beata... Virgo] uirgo gloriosa Pl A R c. contulit gratie Pl Pg A R d. similis] consimilis Pl conformis A

⁴ Ps 139,3.

⁵ Rm 13,12.

⁶ Ps 83,11.

⁷ *Virgo gloriosa*, titre donné à la Vierge par Alain dans *Elucidatio in Cantica canticorum*, PL 210, 55 A et D. On trouve l'expression *Beata et gloriosa Virgo Maria* dans PASCHASIUS RADBERTUS, *Expositio in Matheum*, VI, 11, 11, ed. B. PAULUS C C C M 56 A, Turnhout, 1984, p. 625, l. 2148. Des oraisons de fêtes mariales s'adressent à Dieu "per intercessionem beatae et gloriosae semper uirginis Dei genetricis Mariae"; références dans H. BARRÉ, *Prières anciennes de l'Occident à la Mère du Sauveur. Des origines à saint Anselme*, Paris, 1963, p. 35, n. 86.

⁸ *Elucidatio*... PL 210, 97 B: "Quia sicut in faciem Filii tui desideramus prospicere, sic in specie et pulcritudine tua uultus defigere uolumus, et luce uultus tui illustrari omnibus modis satagimus".

Vere humana miseria nox^c in qua discurrunt bestie saltus, id est irrationales^f motus; in qua discurrunt lupi rapaces^g ut deuorent^h, id est demones; in qua nobisⁱ insidiantur fures, id est heretici; in qua scandala impediunt uiatores; in qua in precipitium ruunt incaute^j uiantes.

Sed hanc noctem illuminat minus luminare¹⁰, celestis luna, id est beata^k Maria, stella salutaris, stella preambula solis, stella nesciens occasum, stella nuncios solis ortum, stella naufragos perducens^l ad portum¹¹.

Hec luna multipliciter noctem nostre miserie illuminat, tenebras eliminat, *solem iusticie* pariendo^m, excludendo obscuritatem culpe, excludendo caliginem ignorantie, nobis formam uiuendi prebendo, pro nobis apud Filium incensanter perorandoⁿ.

Hec est que potestates demonis^o infirmat. Hec est que hereses necat. Hec est que apud Deum pro nobis allegat.

<4> Hec^a est sol ille in quo sol iusticie¹² posuit tabernaculum suum¹³. Quid est^b hoc tabernaculum nisi humane nature domicilium quod^c fabricatum est in thalamo uteri uirginalis^d?

Hec est quasi liliu inter spinas¹⁴, quasi oliua speciosa^e in campis¹⁵, quasi plantacio rose in Ierico¹⁶.

e. nox] est add. A f. irrationales] irrationabiles Pg A R g. lupi rapaces discurrunt R h. ut deuorent] om. A i. nobis] om. R j. incaute] om. R k. beata] uirgo Pg A R l. perducens naufragos R m. pariendo] excludendo absconditatem culpe add. Pl n. perorando] orando Pn o. demonis potestates Pg

<4> a. hec] hic Pn R Pg sed corr. in hec b. est] om. R c. quod] Christus scilicet qui A d. thalamo uteri uirginalis] Pg R thalamo uirginalis uteri A utero uirginali Pn e. speciosa] sponsa Pl

⁹ Cf. 1 Pt 5,8.

¹⁰ Dans l'*Anticlaudianus*, V, 495, la Vierge est *lux nubila pellens*: ed. R. BOSSUAT, Paris 1955, p. 138; PL 210, 538 D.

¹¹ Dans l'*Anticlaudianus* V, 487, Alain appelle la Vierge *stella maris*: ed. R. BOSSUAT, p. 138, PL 210, 538 C; de même dans les *Distinctiones* avec référence à l'*Aue maris stella*, *ibid.* 955 C. Voir ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae* VII, X, 1: "Maria inluminatrix, siue stella maris", cité par PASCHASIUS RADBERTUS, *Expositio in Matheum* I, 1, 17, ed. B. PAULUS, CCCM 56, Turnhout, 1984, p. 100, l. 2243. L'hymne *Aue maris stella* n'est pas attestée avant le IX^e siècle et il faut en refuser la paternité à Venance Fortunat († 601); voir H. BARRÉ, *Prières anciennes de l'Occident*... p. 86.

¹² Mal 4,2: "Et orietur uobis timentibus nomen meum sol iustitiae".

¹³ Cf. Ps 18,6: "In sole posuit tabernaculum suum et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo".

¹⁴ Ct 2,2.

¹⁵ Sir 24,19; voir *Anticlaudianus*, V, 490, ed. R. BOSSUAT, p. 138; PL 210, 538 C.

¹⁶ Sir 24,18. Cf. Responsorium in Assumptione: "Sicut dies uerni circumdabant eam flores rosarum et lilia conuallium", R.-J. HESBERT, *Corpus antiphonalium officii*. IV. *Responsoria, uersus, hymni et uaria*, Roma, 1970, n. 7455, p. 362.

Lilium inter spinas oriens; quanto magis a spinis pungitur, tanto maior^f odor ab eo emititur. *Lilium spinas* precellit odore, preuenit colore, et beata Virgo quanto maiorem a Iudea^g sustinuit^h persecutionem, tanto ipsius patientia maiori bone opinionis fragrauit redolentia. *Inter omnes mulieres benedicta*¹⁷, omnis odore bone opinionis preueniens, onis candore uirginitatis precellens.

Hec est *quasi oliva* in amplitudine huius mundi, uelut in medio campi, speciositatem uirtutum retinens, sanctis cogitationibus uirens, bonis operibus florens, nobis eterne beatitudinis fructumⁱ pariens, celesti oleo fecunda, id est Spiritus sancti gratia.

Hec est quasi *plantatio rose in Ierico*. Rosa in Ierico plantata^j oritur pulcrior, redolet fragrantior, maiori rubore uestitur, diutius sua pulcritudine coloratur. Cum ergo Ierico interpretatur defectus¹⁸, beata Virgo^k quasi quedam rosa in defectu humane nature plantata^l fuit, ceteris mulieribus uirtute^m formosior, rubore terrenarum tribulationum per patientiam uenustior, odore bonorum operum redolentior¹⁹.

<5> Hec est *scala* celestis per quam Christus *descendit* de^a superis, homo *ascendit* ab inferis²⁰. Huius scale tres sunt^b gradus: paupertas, humilitas^c, caritas. Per hos^d descendit Deus humanatus, per hos ascendit homo deificatus.

Superior gradus fuit caritas que Deum hominem fecit, que humanis defectibus Creatorem subiecit. Hec est que Deum *inuoluit*^e *pannis*²¹, que^f [f° 101r] eum signauit

f. maior] magis A g. Iudea] Iudeo Pg A R h. sustinuit persecutionem a Iudeo A i. fructum eterne beatitudinis Pl Pg A R j. plantata in Ierico R k. uirgo] Maria add. A l. plantata nature A m. uirtute] om. R

<5> a. de] Pg A R b. sunt] fuerunt A R c. humilitas paupertas] Pn d. hos] gradus add. Pg A e. inuoluit] nature praem. A f. que] om. Pg

¹⁷ Lc 1,42.

¹⁸ Ps. HIERONYMUS, *Expositio quatuor euangeliorum*. Mathaeus, PL 30, 556 B, PL 114, 884 A-B: "*Iericho* interpretatur luna: significat defectionem populi". L'étymologie habituelle est celle de HIERONYMUS, *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, ed. P. de LAGARDE, in Matt. 62,9; ad Hebr. 78,6, C C S L 72, 137 et 157: "*Iericho* odor eius sive luna"; M. THIEL, *Grundlagen und Gestalt der Hebräischkenntnis des frühen Mittelalters*, Spoleto, 1973, p. 326.

¹⁹ Dans H. BARRÉ, *Prières anciennes de l'Occident*, quelques textes comparant Marie à la rose: sermon du x^e siècle (p. 29, n. 57); Pierre Damien, *Lectio I ad matutinas*: "Tu cedrus in Libano. Tu rosa purpurea in Hiericho. Tu cypressus in monte Syon" (p. 220, l. 3); prière d'une moniale, fin du xi^e siècle: "Gaude Maria regina uirginum, decoris uirgo uelut rosa" (p. 276, l. 20).

²⁰ Cf. Gn 28,12. Cf. ALANUS DE INSULIS, *Ars praedicandi*, 1, PL 210, 111A: "Scala est profectus uiri catholici qui congeritur ab initio fidei usque ad consummationem uiri perfecti".

²¹ Lc 2,7.

caractere circumcisionis²², subiecit fami²³, subposuit siti²⁴ et^g, primum flagello, deinde^h affixit patibulo. Sic caritas uulnerauit medicum ut sanaret infirmum, coronauit regem spina ut nos coronaret in gloria. Hec est sola caritas qua sola ductus *uisitauit nosⁱ Oriens ex alto²⁵*.

Secundus gradus fuit humilitas^j. Que enim maior humilitas quam Deum fieri hominem, Eternum mortalem, Regem uestri sacco, gemmam luto, humiliari Creatorem usque ad creature assumptionem, ymo *usque ad mortem*, ymo usque ad ignominiosam^k *mortem crucis²⁶*.

Inferior gradus per quem descendit, fuit^l paupertas. Fuit enim pauper spiritu, pauper^m censu sed diues sensu. Pauper spiritu, quia humilis, pauper censu quia nullam propriam possessionem habens in terris, pauper humane nature defectu sed diues Deitatis effectumⁿ. Unde de se ait: *Unicus et pauper sum ego²⁷*.

<6> Hii sunt tres gradus^a per quos homo ascendit ad^b celum, scandit in paradysum. Ad hoc enim ut homo iustificetur^c, oportet primo ut pauper sit spiritu, id est^d humilis^e, et cor non apponat diuitiis, ut post eas^f mentaliter non eat^g, quamuis eas materialiter habeat. De tali paupere dicitur: Et factus est *Dominus refugium pauperis²⁸*; et alibi: *Beati pauperes spiritu²⁹*.

Oportet autem habere^h pauperemⁱ quadruplicem^j paupertatem contra quadruplicem diuitiarum speciem.

Sunt enim diuitie fortune que consistunt in auro, et argento^k, et lapidibus preciosis, et honoribus terrenis, que eadem leuitate recedunt qua accedunt. Et ideo dicuntur fortune que, si affluunt^l, nolite^m *cor apponere³⁰*.

g. siti] sciti *Pn* h. deinde] *om. Pg A* i. nos uisitauit *A* j. humilitas fuit *R* k. ignominiosam] speciem mortis id est *add. Pg A R* l. descendit fuit] fluit descendit *A* m. pauper] quia *praem. A* n. effectum] affectu *A*

<6> a. tres gradus sunt *Pg* b. ad] in *Pg A R* c. iustificetur] sanctificetur *R* d. id est] *om. A* e. id est humilis] *om. R* f. eas] ea *A* g. eat] abeat *Pg A* h. habere] *om. Pn* i. pauperem] *om. Pg* j. quadruplicem] triplicem *Pn* k. argento et auro *A* l. affluunt] affluent *A* m. nolite] non debet *Pg* non debetis *R*

²² Cf. Lc 2,21.

²³ Cf. Lc 4,2.

²⁴ Cf. Ioh 19,28.

²⁵ Lc. 1,78.

²⁶ Cf. Phil 2,6-8.

²⁷ Ps 24,16.

²⁸ Ps 9,10.

²⁹ Mt 5,3

³⁰ Ps 61,11.

Sunt diuitie nature que consistunt in dotibus corporis et anime. In dotibus corporis, ut in pulcritudine, robore et incolumitateⁿ; in dotibus anime, ut in memoria, intelligentia, ratione^o. De his non debet homo superbire sed contra hec paupertatem spiritu retinere.

Sunt diuitie^p que consistunt in uirtutibus et donis^q Spiritus sancti. De his autem^r non debet homo superbire, ne recedant ex hominis^s superbia, sicut accesserunt ex diuina gratia.

Diuitie glorie consistunt in eterna beatitudine. Nemo autem debet superbire de illa in presenti uita, propter suorum meritorum^t insignia, quia superbia non solum aufert insignia meriti, uerum etiam insignitatem premii.

<7> Secundus gradus per quem ascendit homo in celum est humilitas. Huius tres sunt^a species: prima est pariens que exhibitur maiori, secunda sufficiens que soluitur pari, tertia perficiens que persoluitur^b minori. Hec est consumatio omnis iusticie, de qua dicit Dominus ad Iohannem: Oportet me *implere omnem iusticiam*³¹, id est supremum gradum humilitatis.

Est autem humilitas uilitatis et deiectionis, in qua oportet hominem esse patientem^c. De qua dicitur. *Vide humilitatem meam de inimicis meis*³².

Et est humi-[f^o 101v] litas uirtutis, in qua oportet hominem esse persuerantem. De qua dicitur: *Qui se humiliat, exaltabitur*³³.

Et^d est humilitas infirmitatis, in^e qua oportet^f hominem Deo gratias soluere^g.

<8> Est autem supremus gradus caritatis, secundum quam homo tenetur Deum diligere^a supra se, infra Deum se, proximum iuxta se^b, ut sit quasi quedam Trinitas in caritate: dilectio Dei^c quasi Pater; dilectio sui ipsius^d quasi Filius, quia dilectio sui^e procedit a dilectione Dei tanquam Filius a Patre^f; dilectio^g proximi quasi Spiritus sanctus, que ab utraque dilectione procedit.

n. incolumitate] incolumite Pn o. ratione] ingenio add. A p. diuitie] om. R q. donis] in
praem. A r. autem] diuitiis add. Pg A s. hominis] eius Pg t. meritorum suorum Pg

<7> a. sunt tres A b. persoluitur] soluitur R c. patientem] compacientem Pl d. et]
om. A e. in] de Pl f. oportet] decet Pl Pg R g. soluere] agere A

<8> a. diligere Deum A b. iuxta se proximum Pl c. Dei] enim Dei id est A d.
ipsius] om. Pl e. sui] om. R f. tanquam ... Patre] om. prius Pn sed corr. et add. in marg., om.
Pg R g. dilectio] enim add. Pg

³¹ Cf. Mt 3,15.

³² Ps 9,14.

³³ Lc 14,11.

<9> In beata autem^a Virgine fuerunt tres predicti gradus. Fuit enim pauperima censu sed ditissima sensu, pauper in terris sed diues in celis. Fuit in ipsa summa humilitas: unde se ancillam^b Domini³⁴ uocat. Fuit enim in ea summa caritas.

* * *

In his, fratres karissimi, tribus^c gradibus imitemur Virginem gloriosam, ut per horum graduum scalam, ascendamus de terra ad celum, de deserto ad paradisum. Quod nobis prestare dignetur I.C.D.N. qui cum Patre, et Spiritu sancto uiuit et regnat per omnia secula seculorum. AMEN^d.

<9> a. autem] siquidem A b. ancillam se *Pn Pl* c. tribus fratres karissimi A *R* tribus] *om. Pg sed corr in marg.* d. dignetur... Amen] etc *Pl* per omnia... Amen] *om. R*

³⁴ Cf. Lc 1,37.